

# AMIES À MORT



Christophe Reynaud de Lage

Lauréat du festival Impatience en 2016, **TOMMY MILLIOT** propose une mise en scène enthousiasmante de *La Brèche* de Naomi Wallace. Une dénonciation de la domination sociale et sexuelle à travers le parcours d'un quatuor d'ados.

**DANS UNE CHUTE, CE N'EST PAS TANT L'ARRIVÉE BRUTALE** sur le sol qui fait mal que le laps de temps qui s'écoule avant le choc final et ses conséquences. Ce que Faulkner décrit si bien dans *Absalon, Absalon!* : "Ce n'est pas du coup lui-même que nous souffrons, mais de sa fastidieuse répercussion, du contrecoup, des sales conséquences qu'il nous faut balayer du seuil même du désespoir."

C'est l'étendue de cette séquence, ce qui la remplit et la déborde pour se déverser sur l'entourage que la dramaturge Naomi Wallace décrypte dans *La Brèche*, magistralement mise en scène par Tommy Milliot. Comme les ronds que forme un caillou jeté dans l'eau, la mort au travail du père

d'Acton, un ouvrier qui chute d'un immeuble à cause d'un harnais défectueux, n'en finit pas d'avoir des répercussions sur la vie de sa femme et de ses enfants. Jude, 16 ans, forte et déterminée, a pris le rôle du chef de famille tandis qu'Acton, adolescent asthmatique, excellent élève et musicien dans l'âme est le souffre-douleur des élèves de son lycée. Il devient la brèche par laquelle Frayne et Hoke, 16 ans et fils de famille aisés, vont s'engouffrer pour le meilleur et pour le pire.

**La pièce déploie simultanément deux temporalités.** Les quatre adolescent-es grandissent dans le Kentucky et se rapprochent en 1977 quand Frayne et Hoke proposent

de prendre Acton sous leur aile et de le défendre. Ils se réunissent dans le sous-sol de sa maison où Jude accepte avec réticence leur amitié. On les retrouve quinze ans plus tard, après l'enterrement d'Acton qui s'est suicidé en se jetant d'un pont. Il-elles s'étaient tous-tes perdu-es de vue. Leurs retrouvailles vont enfin faire la lumière sur le pacte insensé qui les a réuni-es et définitivement séparé-es la nuit où Jude fêtait ses 17 ans. Sans rien vouloir dévoiler de la nature du drame qui s'est alors joué, disons que Naomi Wallace excelle à démontrer la puissance mortifère de l'instrumentalisation de la femme, aussi forte soit-elle, et sa détestable réification.

Deux groupes d'acteur-trices interprètent les personnages aux deux âges de leur vie et tous-tes sont absolument formidables. Tommy Milliot, que l'on suit depuis ses débuts, de *Lotissement* de Frédéric Vossier, qui a gagné le prix du festival Impatience en 2016, à *Winterreise* de Fredrik Brattberg en 2017, est décidément un metteur en scène passionnant qui progresse de spectacle en spectacle. Avec un art consommé et extrêmement délicat des outils du théâtre, tout ici sonde l'intensité des rapports amoureux et d'amitié des membres de ce quatuor que sépareront pour toujours leurs origines sociales. Une présence charnelle indiscutable, un travail sur la scénographie – un espace blanc qui délimite l'aire de jeu et son hors-champ figuré par un muret – sublimé par le travail des lumières et des ombres et une présence sonore, intermittente mais splendide, qui résonne avec l'intensité de battements de cœur – à l'âge où il est tendre jusqu'à son insoutenable pesanteur – quand, plus tard, bien plus tard, le remords ou la colère les rendent assourdissants. Du travail d'orfèvre.

**Fabienne Arvers**

**La Brèche** texte Naomi Wallace, mise en scène et scénographie Tommy Milliot. Du 25 au 27 septembre, Théâtre Joliette